

POUR UNE PSYCHOLOGIE OUVERTE À CE QUI VIENT DE L'AVENIR

UNE TÉLÉO-PSYCHOLOGIE

TEXTE DE PRÉSENTATION

Lorsqu'une personne se présente à la consultation, elle se trouve à une étape de son chemin qui se déploie de la naissance à la mort. Cela va de soi. Mais nous allons voir que cette évidence, si elle était approfondie, pourrait être d'une grande aide pour le psychologue (1). En effet, toute expérience humaine, les maladies, les crises, les événements, qu'ils soient heureux ou malheureux, ne sont que des instants de ce grand voyage. Habituellement nous considérons chacun d'eux pour soi-même, indépendamment du reste. Nous leur trouvons une origine et espérons une conclusion heureuse. Pourtant chaque moment est en lien en permanence avec tout ce qui a été depuis le début du voyage et tout ce qui sera jusqu'à son ultime aboutissement. À chaque étape d'un voyage, le début et la fin du parcours se rencontrent.

Nous sommes en lien avec le début, lorsque nous nous souvenons du déroulé des événements (que s'est-il passé depuis le début du chemin pour que j'en sois là aujourd'hui ?). Nous sommes en lien avec la fin, quand nous nous retournons sur le trajet et constatons que chaque étape était nécessaire pour être là où nous sommes arrivés.

Tandis que nous traversons une épreuve, il est facile de se tenir au début du chemin. Il suffit de nous remémorer les circonstances de départ et les projets que nous avons. Il suffit de les prolonger en émettant des souhaits pour la suite. Le psychologue est compétent pour dresser une telle anamnèse. En revanche, se tenir à la fin de l'épreuve que nous sommes justement en train de traverser est une autre affaire. Ce serait comme pouvoir se souvenir dès maintenant du progrès intérieur que nous constaterons un jour lorsque nous nous retournerons sur le chemin parcouru ; ce serait se souvenir d'un talent que nous n'avons pas encore acquis. Comment fait-on cela ? Est-ce seulement possible ? Si tel était le cas, ce serait très précieux. Nous pourrions d'ores et déjà faire l'expérience de ce que nous avons à exercer pour traverser l'épreuve. Nous saurions concrètement où diriger notre attention. Plutôt que de souffrir des circonstances rencontrées depuis le début du parcours, nous resterions orientés.

C'est un peu comme lors d'une randonnée en montagne. La comparaison a ses limites, mais elle peut avantageusement illustrer ce propos : imaginons que nous ayons le projet d'atteindre un sommet. Nous rencontrons un torrent qui dévale la pente. Il nous empêche de poursuivre. Du point de vue de ce que nous avons projeté, c'est à dire du point de vue du début de

l'histoire, nous croyons avoir été détourné par le torrent. Cependant, le sommet que nous voulons atteindre a ses propres exigences. Il est comme il est, situé où il est, indépendamment de ce que nous souhaitons. Du point de vue de cette donnée concrète, du point de vue de l'avenir, notre trajet n'est pas un détour, mais le seul passage possible.

Quand nous regardons le chemin depuis le sommet et non depuis le point de départ, nous comprenons que le trajet ne se forme pas à partir de ce que nous avons prévu, mais à partir de l'endroit où nous allons arriver. Et cet endroit est une réalité complètement indépendante de ce que nous pouvons porter comme désirs, comme aspirations ou même comme idéaux. De même, le progrès intérieur que nous constaterons un jour lorsque nous nous retournerons sur le chemin parcouru, ne dépend pas de ce que nous aimerions bien aujourd'hui. Il ne dépend pas de ce que la personne que nous sommes se fait comme idées à ce sujet.

Lorsque nous marchons en montagne, nous faisons l'expérience que le chemin n'est pas une pure création personnelle. Il est une réalité avec laquelle nous nous confrontons personnellement et qui se dessine objectivement à partir de son aboutissement. En somme, lorsque nous faisons chemin, nous apprenons à glisser nos pas dans ce que l'objectif attend objectivement de nous. Le sujet qui fait chemin et l'objet du chemin se rencontrent à tout moment. Mais quel est l'objet du chemin de notre vie ? Quel progrès intérieur attend, dans notre avenir, de devenir présent. Nous l'ignorons.

Nous marchons dans la vie tels des amnésiques qui ont oublié le sommet qui les attend quelque part. Nous tombons sur un torrent et comme il nous empêche d'aller dans la direction que nous avons prise, le désir de le franchir devient une fin en soi. La réalité objective du chemin fait place à une subjectivité contrariée, tandis que nous déambulons d'obstacle en obstacle, incapable de nous tenir aux réalités du monde. Pour nous, le chemin semble ne dépendre que du hasard et se former à mesure que nos aspirations sont empêchées ou réorientées par toutes sortes de circonstances inattendues.

Nous nous rendons alors chez le psychologue ou chez le médecin et nous exposons nos mésaventures. Nous passons en revue les étapes de notre trajet, celles qui pourraient expliquer pourquoi nous en sommes arrivés là. Nous examinons nos aspirations afin de résoudre ce qui nous empêche de les concrétiser ou d'en trouver d'autres. Cependant, comme nous ne savons pas qu'un sommet nous attend quelque part, nous ne prenons pas en compte l'éventualité que tout ce que nous vivons est peut-être à mettre en relation avec lui. Sans lui, nous n'avons de concret que des obstacles, mais rien qui puisse nous donner un appui pour décider d'une autre direction. Seul notre vécu fait loi. Au mieux, nous nous convainquons que ce que nous vivons n'est pas en vain. Et nous nous construisons un système de croyances, qui tout à la fois nous rassure et nous enferme dans une illusion. Il nous enferme dans une illusion, puisqu'il est produit par nous-même au lieu d'être à la rencontre entre nous-même et le monde. Nous sommes alors perdu, orphelin du monde, centré sur nos désirs. La subjectivité est source d'illusion au moment où elle ne sait plus comment rencontrer les faits qui ne dépendent pas d'elle.

Si nous pouvions percevoir concrètement ce que le chemin attend de nous, nous gagnerions en liberté. Nous pourrions, chacun à notre manière, avec la fantaisie qui nous est propre, nous orienter à une réalité ne dépendant pas de nous-même. Une réalité tout aussi objective que le nord magnétique que nous repérerons avec une boussole.

Depuis Descartes, l'Université de médecine se refuse à penser que quelque chose, au-delà de notre personne, puisse orienter le chemin de notre existence. **Cette pensée prenant en compte une cause qui dans l'avenir rend nécessaire ce qui se vit maintenant**, est difficilement acceptable au sein de l'Université, puisqu'en contradiction avec les lois de la thermodynamique et la flèche du temps. Celles-ci nécessitent que les causes précèdent leurs effets et non l'inverse. Elles nécessitent que rien depuis l'avenir ne puisse agir dans ce que nous vivons actuellement.

Pourtant, si nous tenons pour évident que l'existence dont nous avons conscience se déploie entre un début et une fin, et que chaque moment du parcours entretient forcément un rapport particulier avec ces deux bornes, nous devons les prendre toutes les deux au sérieux. Il n'est pas possible de continuer à chercher l'origine des problèmes que nous traversons en les regardant à partir d'une antériorité que l'on projette vers la fin, sans essayer de percevoir également notre histoire à partir de son accomplissement qui éclaire tout le trajet depuis la fin jusqu'à son commencement. Ce serait comme s'obstiner à penser une existence qui aurait un début, mais où la fin ne représenterait rien d'autre que l'arbitraire interruption de ce qui se développe depuis le début. Ce serait une existence que l'on voudrait finalement perpétuelle, telle que la rêvent certains chercheurs influencés par la pensée cartésienne.

Il est essentiel de découvrir comment percevoir, dans notre vie, ce qui depuis la fin du voyage pourrait éclairer l'étape que nous sommes en train de traverser aujourd'hui. Certes, lorsque nous considérons que rien n'est jamais joué, la question d'une cause située dans l'avenir peut paraître absurde. Serions-nous déterminés depuis l'avenir ? Y-aurait-il un destin dont nous serions le jouet ? Nous verrons que la question ne se pose pas ainsi. Le randonneur n'est pas le jouet du sommet qu'il veut atteindre. Mais avant d'aller plus avant dans ces considérations, le fait même qu'il y aura une fin à notre parcours devrait suffire à ce que nous la prenions au sérieux. Comment penser à partir d'une cause située dans l'avenir ? Comment penser à partir d'une donnée qui ne soit pas subjective, c'est-à-dire dépendante du sujet et de ses désirs ou de ses croyances, mais qui soit bel et bien objective ? Comment percevoir cette donnée lors d'une rencontre ? Comment la reconnaître ? Car, dans les faits, la perception de cette réalité à venir serait ce qui permettrait d'orienter la personne venant consulter. Tel sera le sujet de cette formation.

Guillaume Lemonde

(1): Ce sera d'une grande aide pour toute personne en relation avec une autre : pour l'éducateur, l'enseignant, le conseiller, le coach, le médecin, mais aussi le parent, l'ami, etc.